

FATOS E NOTAS

LUCIEN FEBVRE

1878-1956

Brusquement, d'un seul coup, comme il l'avait toujours désiré, Lucien Febvre nous a quitté dans la nuit du 25 au 26 septembre. Son cœur aura résisté moins d'un quart d'heure, juste le temps de souffrir cruellement, le temps aussi d'accueillir consciemment la mort. La veille, à son habitude, il avait lu, compulsé ses notes, écrit quelques lettres, arpenté de son pas vif les allées et chemins de sa petite et exquise propriété jurassienne du Souget. Il avait pris sa part de tâches communes. La mort l'a surpris en plein travail, dans la possession totale de ses moyens physiques et intellectuels. Il lui a fait très beau visage.

Depuis février dernier, il était prévenu. Une première attaque l'avait immobilisé un mois durant, mais sa robuste santé avait vite surmonté l'épreuve et les médecins s'étonnaient de ne pouvoir déceler sur son cœur la moindre trace de blessure. Nous désirions le croire indemne. Chacun, trop vite, se rassura; lui aussi sans doute. La pénitence de repos accomplie, avec une joie non dissimulée, il reprit possession de ses forces, puis de ses tâches, de toutes ses tâches, ses présidences, ses directions, les *Annales* enfin, son bien le plus personnel. Les médecins lui conseillaient de restreindre son travail. Aussi bien le jour, sous l'oeil attentif des siens, était-il sage, vraiment très sage. Mais la nuit, quand le sommeil le fuyait, comme si souvent depuis dix ans, qui l'eût empêché de reprendre ses dossiers et ses lectures, ou d'écrire une lettre en retard, ou de "descendre" un article, d'un seul jet, sans rature, de son écriture rapide, lumineuse et tendre? Un matin, de très bonne heure, au Souget, un témoin, étonné et amusé, le voyait abattre un arbre à grands coups de hache — un de ces arbres qui, sans doute, gênaient la poussée de quelques autres, récemment plantés. Car il fut jusqu'à son dernier jour planteur d'arbres.

Pour lui, pour lui seul, réjouissons nous que le départ ait été si inattendu, si rapide et qu'il se soit situé en ce coin extrême de Franche Comté, sur cette terre qu'il aimait comme une personne vivante. Oui, il est bien qu'il repose là, dans ce cimetière simple.

et beau de Saint Amour, auprès d'une lointaine aieule. Il est bien qu'il y soit venu sans aucune pompe officielle, par un matin de grand soleil.

Trente, quarante années durant, dès avant la création des *Annales*, il aura réussi ce tour de force, renouvelé comme à plaisir, d'alerter sans fin le monde trop paisible des historiens, d'en ouvrir de force les portes lourdement barricadées. Plus ardemment que quelques autres, il a été au centre de cette vaste et très diverse révolution des sciences sociales, de ce combat toujours en cours et dont l'enjeu reste une connaissance nouvelle de l'homme. L'exceptionnel, c'est qu'il ait su allier cet esprit révolutionnaire à un humanisme traditionnel, issu des entrailles spirituelles de notre monde occidental. C'était la chez lui un art de penser, un art de vivre, un colloque nécessaire, inlassablement poursuivi, avec les plus grands esprits. Il a vécu une partie de sa vie avec eux, dans leur intimité spirituelle, j'ose le dire d'égal à égal. En même temps, chaque nouveauté de notre vieux métier et des métiers voisins l'attirait, le passionnait, le prenait tout entier. Il aura vécu ainsi avec délices, dans le printemps sans cesse renouvelé de la recherche.

Pour lui, comme il l'a écrit tant de fois, "l'histoire, c'est l'homme". Mais alors, tout est histoire, chaque personnage amoureusement reconnu, retrouvé: Luther, Marguerite de Navarre, Rabelais, mais aussi l'homme anonyme aux prises avec toutes les forces qui l'entourent, nature, sociétés, outillage mental, religions, superstitions, culture... L'homme à ses yeux ne pouvait être saisi hors de ses réalités temporelles, de ses durées diverses, de ses musiques diverses. Il l'aura toujours dit avec passion et bonne humeur, bousculant les idées adverses, sans trop regarder si, au passage, il ne bousculait pas leurs auteurs susceptibles. Ces combats trop vifs ne lui seront pas pardonnés de sitôt... Mais qu'il ait été, depuis Michelet, le seul très grand historien français, chacun l'aura su, de son vivant même. L'hommage que vient de lui rendre le monde entier signale l'immense place qu'il a occupée et qu'il occupera longtemps encore. Car il reste vivant par les prestiges de son intelligence, la sagesse évidente de sa pensée; la chaleur poétique de son écriture, par les multiples amis, disciples, élèves qu'il laisse derrière lui. Certains ne l'ont jamais vu, jamais entendu. Et cependant ils écrivent, ils m'écrivent pour dire qu'il les a marqués pour toujours du sceau de l'histoire vivante, comme il a marqué, disons le sans hésiter, tous les jeunes historiens de chez nous et de tous les pays où rayonne la pensée française. Il a été pour eux, contre la scolaire et morne histoire des bien pensants, un maître de la révolte et de l'espérance, du travail allègre. Tous les historiens savent qu'il a

donné un lustre inouï à notre métier fragile et difficile. De ce lustre nous tirons satisfaction et orgueil.

Je le dis vite, mais à voix très haute, pour ceux qui ne l'ont pas connu, comme moi, à longueur de vie: il était le plus doux, le plus tendre, le plus généreux des hommes. Sa jeunesse intarissable était celle de l'esprit, plus encore elle était celle du coeur. Et si sa force était adresse intelligente, acharnement au travail, elle était plus encore courage, l'un des plus beaux courages qui soient, silencieux, efficace. A personne il n'est donné de construire gratuitement et il a beaucoup construit. Les Annales, trente ans de labeur quotidien; l'Encyclopédie Française, vingt ans de tourment, de démarches; la VIème section de l'Ecole des Hautes Etudes, dix ans de fatigues multiples, sans compter ses voyages à travers le monde entier. . .

Mais c'est vers l'homme — qui n'est qu'à nous seuls ses vrais amis, les jeunes et les moins jeunes — que notre pensée se reporte le plus affectueusement. L'historien appartient à tous et c'est justice. Mais l'homme aimable, souriant, grand seigneur, le très fidèle compagnon, c'est en notre coeur très fidèle qu'il vivra, tant qu'il nous sera donné de penser, d'écrire et d'aimer.

FERNAND BRAUDEL

do Instituto de França.

*

* *

Faleceu recentemente em sua propriedade em Saint-Amour, na região do Jura, um dos mais importantes representantes da historiografia francesa contemporânea, o Prof. Lucien Febvre. Ele e Marc Bloch foram os renovadores, não somente do método histórico, como abriram diretrizes novas e mais largas à pesquisa histórica.

Nascido em Nancy a 22 de julho de 1878, Lucien Febvre fez o seu curso na famosa Escola Normal Superior, de Paris, doutorando-se na Sorbonne em 1911, com um trabalho que atraiu, desde logo, para o jovem historiador, a atenção dos estudiosos. *Philippe II et la Franche-Comté* foi o primeiro marco de uma grande vida de historiador.

Professor da Faculdade de Letras de Dijon e, depois, da de Estrasburgo, Lucien Febvre foi eleito em 1933 para a cadeira de História da Civilização Moderna, do Colégio de França.

Mobilizado ao irromper o primeiro conflito mundial, fêz toda a guerra, primeiro como sargento, a seguir como tenente e, por fim como capitão de uma companhia de metralhadoras. Na luta conquistou a Cruz de Guerra e a Legião de Honra, a título militar.

Incansável organizador de instituições de cultura e de publicações, foi presidente da *Encyclopédie Française*, membro da direção do *Centre National de la Recherche Scientifique*, diretor do *Centre International de Synthèse*. Conferencista brilhante, visitou inúmeras universidades da Europa e do Novo Mundo. Ao aposentar-se no Colégio de França, foi escolhido para o Instituto.

Sua obra de historiador é imensa e encontra-se em livros, e em artigos publicados em quase todas as grandes revistas de história da Europa e da América. Entre as suas obras, destacamos pela importância que têm para a renovação dos estudos históricos, as seguintes: *La Terre et l'Évolution Humaine* (1922, trad. em várias línguas); *Martin Luther* (1928, traduzida também em várias línguas) e *Le Problème de l'incroyance au XVIIe siècle* (1942). Em 1953 publicou uma coleção de artigos — que é uma espécie de seu testamento histórico — *Combats pour l'Histoire*, em que há admiráveis lições, tais como *Examen de Conscience d'Une Histoire et d'un Historien*, *La Vie, cette enquête continue*, *Deux Philosophies opportunistes de l'Histoire: de Spengler à Toynbee*.

Fundador de *Les Annales*, teve o Prof. Lucien Febvre, através dos seus discípulos que ensinaram na Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras da Universidade de São Paulo, uma forte influência sobre as novas gerações de historiadores que desta Faculdade saíram. Em 1949 o Prof. Febvre aqui esteve fazendo uma série de conferências que marcaram profundamente, no espírito de todos, a sua passagem por São Paulo.

A *Revista de História* presta ao grande historiador que acaba de falecer, a sua homenagem de saudade e de profundo respeito.

E. SIMÕES DE PAULA

Professor de História da Civilização Antiga e Medieval da Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras da Universidade de São Paulo.